BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Henry Messonnier à Marie Weise veuve de A. E. Bennett ; Nicholas Fury à Louise Ragas ; Emile Gauthreaux à Lena Lipps ; Robert Hollingsworth Potts à Margaret L. King ; Wm Nagel à Katie Kietze ; James Brown à Beatrice Burns ; Miles Wickliffe à Clara Boyd ; Julien Duplessis à Victoria Plessy ; Walter F. Skinner à Anna Adams ; Geo. M. Harrold à Louise Wegener.

NAISSANCES.

Mmes John J. Caffrey, une fille ; Wm M. Deacon, un garçon ; Wm H. Cox, une fille ; Geo F. Crozier, un garçon ; Paul R. Surpass, un garçon : Geo. G. Vogt, un garçon ; Henry O. Ness, un garçon ; Baptiste Dominique, un garçon ; Hippolite Ettel, une fille ; Chas N. Scott, un garçon.

DECES

Josephine Serda, 23 ans, 1212 N. Rempart ; Margaret A. Wickes, 65 ans, 7935 Burthe ; Mary E. Wasser, 71 ans, 1214 Nashville : Hy. F. Bridges, 14 ans, Mississippi ; John S. Bertrand, 21 ans, Alger ; Geo. Dubet, 56 ans, 929 Opelousas ; C. Wilfret Simms, 1 an, 1730 Joliet ; Darfil Philip, 5 semaines 2126 St. Philippe : Celeste Austin 95 ans 2325 Dabadie ; Anna Whitley, 48 ans, 837 Brooklyn : Victor St-Martin, 65 ans, Hodge et State ; Mary A. Holloway, 50 ans, 1909 Lafayette ; veuve Mary Frechsig, 74 ans, 908 Pologne ; Arthur Johnson, 5 mois, 3217 Dryades ; John Anderson, 60 ans, Hôpital de Marine ; Henry F. Salzer, 41 ans, 2035 Laurel ; Chas Blair, 24 ans, 3026 Fortin.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Jules Richard à Jos. Richard, terrain, Claiborne, Magnolia, avenue Louisiana, Belmont Place, $800.

Jules et Jos. Richard à Wm Feldman, terrain, Même liet, $4000.

Mme Geo. A. Sarrat à Provident B. & L. Assn., terrain, Ursuline, Villeré, Bayou Road et Marais, $1,750

L'acquéreur à Mlle M. P. Despues, même terrain, $1,600.

Hy Eggert à la Eureka H. Society 2 lots, Camp, Magasin, State, Burtheville, $5000.

Vve Hy Lagardere à Geo Becnel, portion, Magazine, Toledano, Camp, La ave, $2800.

TRIBUNAUX.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Leonard Slader, larcin ; J. A. Snare, violation de l'acte 289 de '08 ; Chas. F. Anderson, larcin ; John Quarrella, acte de violence ; Joseph Benjamin, attaque à main armée ; Joseph Hildebrand, blessure, Tom Johnson, larcin.

Trouvé coupable :

John J. Flemming, actes de violence.

Condamnations :

Vertha Wallace, blessure, $25 d'amende ou 60 jours de prison ; Louis Braer, attaque, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés :

Frank Scontrino, Andrew Scontrino, larcin.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes :

Josephine Vic, Simon Francelin ou Franzelin, Mary E. Cook, C. A. Bernard, Victor Meyer, Mary M. Young, Sainteville Hall.

Carrie S. Payne et als vs Wm. M. Bailey, réclamation de $250 sur des billets.

Mme Maud M. White vs son époux séparation de corps et de biens.

Mme S. M. Favrot vs son époux, demande de divorce.

Mme Stephen Kauffman vs W. J. Heinal, action en dommages de $5000.00.

Standard Brewing Co. vs Laura Arseneau, action en recouvrement de $500, sur des billets.

Wm. Schroeder vs Andrew Hauser, réclamation de $1000 sur des billets.

Salvadore Russo vs Thos. G. Spitzfaden & als, réclamation de $300 sur des billets.

Mary F. Montamat vs Emile Tujaque, demande de divorce.

Virginia Reed vs Denis Corcoran, séquestration de $1425.

H. F. Cameron et als vs El Dorado Realty Co, demande de receveur.

Edman Brothers vs Southern Sales Co, action en recouvrement de $394 31 sur un compte courant.

FAITS DIVERS.

Camp Beauregard.

Le Camp Beauregard No 130 des Fils des Vétérans de la Confédération donnera ce soir dans le Jardin des Palmes de l'Hôtel St Charles une "Réception" en l'honneur de la marraine, de ses demoiselles d'honneur et de leur chaperonne et à l'occasion de leur départ prochain pour Memphis où aura lieu ces jours-ci la Réunion annuelle des Vétérans Confédérés.

Toutes les personnes qui se réclament du Camp sont priées d'assister à la Réception afin qu'il leur soit remis leurs insignes.

Pour donner tout l'intérêt possible à cette fête, le Commandant W. O. Hart du Camp Beauregard y a invité toutes les organisations confédérées.

Un programme musical a été composé et sera exécuté par le chœur confédérés qui compte 14 membres, aidé de Mlle Nellie Ready violoniste de talent, et de Mlle Arabella Ross accompagnatrice.

Le Camp Beauregard partira d'ici demain soir dans un char à lui réservé. Les personnes qui ne se sont pas encore munies de places sont priées de s'adresser à cet effet à M. B. P. Sullivan, 819 rue Poydras, le trésorier de la délégation.

Protestation contre l'ordonnance visant les théâtres-cinématographes.

Le maire Behrman a reçu hier matin une lettre de M. C. W. Linn, gérant de l'agence Pathé Frères à la Nouvelle-Orléans, protestant contre l'ordonnance proposée par le comité de la Fédération des Sociétés Catholiques, visant à réglementer les vues exhibées dans les théâtres-cinématographes.

Voici les passages essentiels de cette lettre :

"Je ne mets pas en doute les motifs élevés qui ont poussé les membres du comité à faire appel à vous.

"Le but de cette lettre est de porter à votre connaissance le fait que tous les films mis en circulation dans ce pays sont approuvés par un Comité de Censure qui se réunit à intervalles réguliers dans les bureaux de la Motion Picture Patents Co. à New York. Les films après avoir été projetés devant les membres de ce comité sont approuvés ou repoussés par eux avant d'être livrés à la circulation.

"En conséquence un comité de censure local ne pourrait que confirmer et approuver l'œuvre de celui de New-York.

"Je puis en outre vous affirmer que les efforts des importateurs et fabricants de films dans ce pays tendent à écarter dans la mesure du possible tout ce qui pourrait porter atteinte à la bonne réputation des théâtres cinématographes.

Ils ont formé dans ce but une compagnie sous le titre de "Moving Picture Patents Company", laquelle exerce une surveillance stricte sur les théâtres.

M. Linn termine sa lettre en annonçant au maire qu'il se tient à sa disposition pour lui fournir tous les renseignements désirables à ce sujet.

Exposition de Poupées.

Pour faire de la Bibliothèque Publique un lieu de fréquentation pour les enfants aussi bien que pour les grandes personnes, M. H. Gill, le Conservateur de la Bibliothèque, se montre ingénieux dans les moyens auxquels il a recours pour attirer le monde.

Ainsi, le mois dernier, il avait organisé une Exposition de Fleurs ; ce mois-ci il a organisé une Exposition de Poupées qui a été ouverte hier et qui durera plusieurs jours.

Les poupées sont dans le département des enfants, et ont fait l'émerveillement de tous ceux qui les ont été voir.

Voici les noms des dames et des demoiselles qui ont habillé les poupées et les costumes que portent ces poupées :

Mlle Abadie, Jeune fille Suisse.
Mlle Knee, Jeune Indien et Jeune Indienne.
Mlle C. Gallier, Ecossais.
Walter Harrison, Officier Allemand.
Mlle E. Mitchel, Japonaise.
Mlle M. Moran, Turc.
Mlle M. Abadie, Paysan Italien.
Mlle M. Abadie, Alsacienne.
Maison Blanche, mère Allemande.
Mlle Ducros, Puritaine.
Mlle Cooper, Belge.
Mlle Lucille Dawkins, Américaine, 1909.
Mlle Abadie, Américaine, 1865.
Mlle Reynolds, "Happy Heine."
Mlle H. W. Dodd, Happy Heine's sister et Happy Heine's brother.
Mlle Olyve Gill, Hollandaise.
Mlle Olyve Gill, Vieille Négresse et Red Ridinghood.
Mlle Pitot, Vieille Négresse.
Mme Bond, Ménagère.
Mme Joye, Eskimo.
Mlle Olyve Gill, Eskimo et Uncle Heineman.
Mlle Quaid, Japonaise.
Mme Eustis, Japonaise.
Mlle Olyve Gill, Japonaise.
Mlle Amelie Weil, Japonaise.
Mme Jones, Mandarin.
Mme J. A. Petersen, Wilhelmine de Rotterdam.
Mlle Maude Harold, Danemark.
Mlle Olyve Gill, Américaine 1842.
Mme F. J. Fleury, Oncle Sam.
Mlle Lachs, Liberté.
Maison Blanche, John Bull.
Mlle Power, Irlande.
Mlle Cléo Reinhardt, Mariée.
Mme Dessommes, Paysan Suédois.
Mlle Lydia Harrison, Gainsborough.
Mlle Lucille Dawkins, Sœur de la Merci.
Mlle Ducros, Dame coloniale.
Colette Noonan, Espagnole.
Maison Blanche, Indien et Indienne.

Vapeur échoué à l'embouchure du fleuve.

Le vapeur anglais "Ramor Head" capitaine Pritchard, s'est échoué hier matin, vers trois heures, à l'entrée de la Passe Sud.

Plusieurs remorqueurs sont partis de la Nouvelle Orléans pour porter secours à ce navire et l'on a tout lieu de croire qu'il pourra être renfloué sans difficulté.

Le "Ramor Head" avait fait escale à Tampa, Fde., pour y prendre une cargaison de phosphate et se rendait à la Nouvelle-Orléans où il devait compléter son chargement avant de regagner Belfast, son port d'attache.

Ce navire ne transporte pas de passagers.

Vol d'une automobile.

Mme A. P. Rabito demeurant rue Canal, 2659, s'est plainte hier matin à l'agent Alberti, du quatrième precinct, qu'un individu du nom de Charles Wrightmeyer lui avait emprunté son automobile et n'avait pas reparu depuis lors.

Mme Rabito a déclaré que si cet individu lui ramenait sa voiture elle ne lui intenterait pas de poursuites.

Charles Wrightmeyer a été arrêté à 5 heures de l'après-midi par l'agent de police Schwartz.

Il conduisait l'automobile de Mme Rabito, rue des Français, en compagnie d'un individu qui s'est enfui en apercevant l'agent de police.

VOL.

Pendant l'absence de Mme A. L. Bau, hier après midi, un voleur s'est introduit en sa demeure rue Pitt 5701 et en a emporté une montre en or et une broche évaluée à $50.

ACCIDENT.

Les agents Slebrants et Meyers qui avaient pris passage, hier matin, dans un car de la ligne Henry Clay, ont été légèrement blessés par suite d'un déraillement survenu à l'angle des rues Baronne et Septième.

L'accident a été causé par un écartement des rails. Le car qui marchait à toute vitesse a été violemment lancé contre un poteau télégraphique.

Une automobile dirigée par Martin Helderich, a fait collision, jeudi soir, avec un car de la ligne Coliseé à l'angle des rues Joséphine et Camp.

L'automobile a été gravement endommagée mais personne n'a été blessé.

NOYÉ.

Frank Leitz, un jeune homme de 18 ans, domicilié rue Annonciation 2347, s'est noyé hier matin à 1:20 heures, en voulant sauter sur le ferry, au moment où il quittait le débarcadère de Gretna.

Le jeune Leitz avait passé la soirée avec des amis et se disposait à rentrer chez lui lorsque l'accident est survenu. Au moment où il arrivait sur la levée le ferry donnait le signal du départ. Il s'élança, espérant arriver assez tôt pour s'embarquer, mais le bateau était déjà à une certaine distance lorsque Leitz arriva sur le ponton.

Le jeune homme sauta, croyant pouvoir atteindre le pont du bateau, mais dans l'obscurté il calcula mal son élan et tomba dans le fleuve où il disparut avant qu'il fût possible de lui porter secours.

Des bouées furent lancées du ferry et une embarcation mise à l'eau ; mais toutes les recherches furent inutiles, seul le chapeau du malheureux fut retrouvé à la surface.

Frank Leitz était âgé de 18 ans.

Il portait au moment de l'accident un complet bleu, des souliers jaunes et une ceinture de même couleur.

GUERIT HUMEUR DOULOUREUSE IRRITANTE

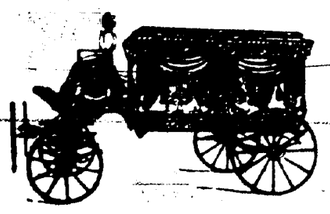
Qui avait Gagné Visage, Corps et Bras—Plaques Larges comme un Dollar—Formaient Plaies Inguérissables en Eclatant—Souffrit 3 Ans.

GUERI PAR 3 ASSORTIMENTS DE CUTICURA

"Ma maladie commença il y a à peu près trois ans avec de petites boursouflures noires sur le visage et le cou. Elles disparaissaient mais laissaient de petites cicatrices noires qui démangeaient et que je ne pouvais m'empêcher de gratter. Puis elles reparaissaient, plus grosses, au même endroit, et si douloureuses que je pouvais à peine les supporter et que mon linge se collait aux plaies. Le premier médecin que je vis dit que c'étaient des scrofules, mais le mal ne fit qu'empirer et s'étendre. Je l'avais alors sur les bras et au haut du corps en plaques gonflées de la largeur d'un dollar. J'en souffrais tant que je ne pouvais pas me coucher sur le dos la nuit. Le second docteur dit que j'avais une inflammation des glandes lymphatiques. Il arrêta l'enflure, mais l'endroit où les plaques éclataient ne guérissait pas. Il essaya de tout sans effet. Il dit que je guérirais peut-être mais que ce serait long. J'achetai un assortiment de Remèdes Cuticura et m'en servis suivant les directions et en moins d'une semaine quelques-unes des plaies étaient presque bien. Je continuai les Remèdes Cuticura, en employant trois assortiments, et je suis maintenant sain et bien portant. La maladie a duré trois ans du jour où elle s'est déclarée jusqu'à la guérison. Avant Noël mon frère de sept ans eut un mal à la main qui formait de larges plaies. J'essayai de tout sans effet jusqu'au moment où je songeai au Cuticura qui le guérit en une seule application. J'ai aussi fait usage de Cuticura avec succès pour une brûlure sérieuse que ma sœur avait à la cheville. "O. L. Wilson, Puryear, Tenn., 8 Fév. 1908."

Traitement Complet Externe et Interne pour Toutes les Humeurs des Enfants et Adultes consiste en Savon Cuticura (25c.) pour Nettoyer la Peau, Onguent Cuticura (50c.) pour Cicatriser la Peau et Résistif Cuticura (50c.) (ou sous forme de Dragées au Chocolat (25c par fiole de 60) pour Purifier le Sang. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston, Mass.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282.
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1368 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
—27 sept—1an

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT COMPANY — 317 rue Baronne, Nouvelle Orléans, Lne. 19 mai 1909 — Une assemblée générale des actionnaires de cette corporation aura lieu dans ses bureaux ci-dessus indiqués le 28 juin 1909, entre midi et deux heures P. M., en vertu d'une résolution de son Conseil de Direction adoptée le 18 mai 1909, pour voter conformément à l'Article V de la charte pour autoriser l'émission de cinquante millions de dollars de Bons de cinq pour cent, bons de quarante ans en première hypothèque et de rachat.

Les livres de transferts pour les actions préférées et communes seront fermés du 20 juin au 28 juin 1909, inclusivement.

JOS. H. DE GRANGE, Secrétaire.
20mai—20 au 28 juin

Excursions du Dimanche à Bon Marché
Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.
Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.
J. S. LANDRY, Surintendant.
17oct

Pour Première Communion.
Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux, consistant en Chapelets or et argent de toutes les couleurs. Paroissiens français et anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, celluloïd, etc., Médailles de Première Communion, Disaines en nacre, améthyste, cristal, etc., Bignets et Images.
Nous invitons nos amis et connaissances, et le public en général à visiter notre assortiment et de se rendre compte du prix de nos marchandises dont nous défions toute concurrence.
Les ordres des campagnes sont sollicités.
F. A. BRUNET,
Horloger-Bijoutier,
313 RUE ROYALE.

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-07
Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.

AVIS.
Recherché dans un intérêt de famille :
Jean Baptiste Mallet (de Saint Plancart.)
Emile Adrey.
Maigne de St-Martin (Charles, Eugène François) né à Vic de Bigorre en 1834.
Documents à remettre à :
James Berkelmans.
Jean Marie Ferran.
Denis Lamarque.
Pierre Pujol.
oct—1906

E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières,
Stocks et Bons,
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boite 113, Nouvelle Orleans, Lne.

Société Psychologique Française.
Les personnes désireuses de faire partie de la
Société Française Psychologique
(EN FORMATION)
pour l'étude des Sciences Psychiques, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue expérimental, sont priées de vouloir bien correspondre par lettre avec
MONSIEUR A. D'AVESNE,
2645, Fourline avenue, New Orleans
20 maj—1m

EPARGNEZ DU TEMPS
—ET DE—
L'ARGENT
En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de
L'Annuaire de Soards
DE 1909.
Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.
Pensez donc ! Il ne Coûte que 15-8 Cents par Jour, Etant à $6.00 pour 365 Jours.
Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.
—AUSSI UN—
ANNUAIRE COMMERCIAL
PRIX $2.00, y Compris l'Affranchissement.
Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui iront ceux de souscripteurs délinquants.
SOARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs
Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale, coin de la rue Camp.
6 mars

L'Ecole de Culture Physique Pons,
116 RUE ST-CHARLES
Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité.
CARL PONS, Champion Athlète Greco-Romain, Directeur.
Mme CARL PONS, Enseigne aux Dames.
août—

PETITES ANNONCES.
UNE DAME demande 3 chambres dans une famille demeurant non loin de la rue Canal. Réponse 1038 Bourbon.
25 mai—

AMUSEMENTS
WEST END Tous les Soirs
ORCHESTRE MILITAIRE DE TOSSO
FRANK et PAULINE BERRY
LES AUSTINS
3—FRERES DIERICHS—3
FRACE CUMMINGS & CO
Sièges réservés 10 sous en vente d'avance au Magasin de Pianos de Junius Hart 924 rue du Canal.
11 mai—

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END
T. TRANCHINA.....Prop.
Ouvert toute l'Année
Tous les Mets Délicats de la Saison bien Cuits et Soigneusement Servis.
PRIX RAISONNABLES.
19 mai—3m

10c—SHUBERT Spectacle Continue de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.
Grand Divertissement de Tableaux
—DE—
O. T. CRAWFORD.
Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.
Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 15 Avril 1909
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.
L'eau et le temps le permettant.
$1.00 EXCURSIONS $1.00
Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 8 h. a. m.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Agents,
No 337 rue Carondelet.
16avril—

SALLE DE BILLARDS
—DE—
MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.

RESTAURANT HENRI IV
Et Bureau de Placement
132 Passage de la Bourse,
(Nouvelle-Orléans.
Table d'Hôte à 6 heures P. M.
Spécialités—Garbure, Boudin, Saucisses à la Béarnaise et Beefsteak aux Anchois.
Lunch et Repas à Toutes Heures à Prix Modérés.
Logement : Chambres 25 Sous.
SYLVAIN VIDALAT, Prop.
PHONE MAIN 1985.
4 mars—3m

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE,
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA PROVENCE, 10 juin.
*LA SAVOIE, 17 juin.
*LA LORRAINE, 24 juin.
*LA PROVENCE, 1er juillet.
*LA SAVOIE, 8 juillet.
*LA TOURAINE, 15 juillet.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.
Départ extra :
S. S. CHICAGO, 5 juin.
Deuxième et troisième classe seulement.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. FLORIDE, 12 juin.
S. S. ST-LAURENT, 5 juillet.
Passage de Première Classe.....$40.00
Passage d'Entrepont.....$33.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1an

---

de considérable qu'à Vichy.

Les risques, eh bien quoi ? On serait assez intelligent pour les réduire au minimum et assez brave pour courir ceux qui resteraient inévitables.

Les difficultés ? Elles rendraient l'opération plus amusante, voilà tout.

Première chose à faire : retrouver Lucien Richaud qui probablement, sûrement même, pensait Milou, possédait encore la fameuse lettre.

Lucien était très probablement à Paris.

A coup sûr il n'était pas revenu à Villefranche pour deux raisons : Marthe n'y était plus et la famille Richaud y était toujours.

Et puisque Lucien avait comme lui-même des désirs d'aventures et de fortune, il avait dû, comme lui-même, venir courageusement à Paris, grande forêt des aventures et des fortunes hardies.

Et Lucien à Paris ne devait pas être très difficile à trouver.

Peut-être avait-il une clientèle, mais dans tous les cas, il était trop intelligent pour ne point se servir de son titre de docteur qui lui donnait une façade.

Certainement, pour trouver Lucien, il suffisait de chercher dans le Bottin.

Ces recherches qu'on peut faire assis devant des boissons agréables, ne déplaisaient jamais à Milou. Il était toujours décidé à les commencer.

Quand il trouva sur le Bottin l'adresse de son ami, il eut, avec la satisfaction d'une découverte nécessaire, une joie d'orgueil.

Et se comparant naïvement à celle qui venait de l'humilier :

—Ce n'est pas Marthe qui aurait trouvé aussi vite par des raisonnements aussi ingénieux et aussi sûrs !

Immédiatement il prit une voiture et se fit descendre à la porte du jeune docteur.

Ce furent d'abord des effusions de deux amis qui se retrouvent et qui oublient les querelles passagères pour ne se souvenir que de l'ancienne amitié. Mais Milou, homme pratique, ne les laissa pas durer trop longtemps.

—Passons, dit-il, aux affaires sérieuses et ne perdons pas notre temps, car le temps, comme disent les Anglais, c'est de l'argent !

—Hélas, dit Lucien, j'ai trop de temps et pas assez d'argent.

—Mauvais mélange, ricana Milou. J'ai fait autrefois de cette chimie et je sais comment s'appelle le résultat de cette combinaison.

—Comment s'appelle-t-il ?

—Il s'appelle ; ennui.

"Eh bien, je crois que j'ai le moyen de faire cesser cet ennui, non pas en t'apportant de l'occupation, mais en te procurant de l'argent.

—Parle vite, je t'écoute avec dévotion.

—Tu as toujours, j'espère, la lettre de Pierre Mauran à Etienne Lorber ?

Lucien fronça le sourcil.

Milou venait d'évoquer des souvenirs plutôt malheureux.

Il répondit évasivement :

—Je ne sais pas, je crois que oui....

Milou se mit à rire :

—Allons je vois que tu l'as conservée ; et me voilà rassuré.

"Donne-moi cette lettre dans peu de temps je t'apporte un million.

—Un million, dit Lucien, qui reprenait son aplomb, c'est quelque chose, c'est même beaucoup mais combien aurais-tu pour ta part ?

—Moi ? rien, pas un sou, protesta Milou.

—Ah ! ça, est-ce que tu me prends pour un imbécile !

—Je te dis la vérité, moi personnellement je n'aurai rien, c'est Mariette qui aura le reste..

—Ah ! je comprends ton désintéressement, mais réponds à ma question ! Qu'elle serait la part de Mariette ?

—Est-ce qu'on sait jamais le chiffre d'un héritage !

—Eh bien ! dit Lucien, si sur une somme inconnue je prélève un chiffre connu, il me semble que ce n'est pas honnête. Si l'affaire se fait, je veux courir les mêmes risques que vous. Et quelle qu'elle soit, je désire ne toucher que la moitié.

—Tu n'es pas bête, toi.

—Si je ne suis pas bête, c'est donc que tu tirais la couverture de ton côté. Tu m'avais habitué à plus d'amitié que cela, soit dit sans reproche.

—Que veux-tu, dit Milou, il me semblait qu'un million devait te faire plaisir. D'ailleurs, tu n'auras rien à faire, c'est moi qui aurai toute la peine et c'est moi qui risquerai les travaux forcés.

"Et tout cela pour obliger deux amis : Mariette et toi, qui demain peuvent être deux ingrats.

—Trêve de boniments : j'ai mangé assez de vache enragée et entendu assez de mensonges depuis que je suis à Paris ; ça m'a formé, je t'assure. Et j'ai résumé toute ma philosophie en deux formules courtes et précises. Je te les donne généreusement par dessus le marché, si le marché se fait ; pour rien, s'il ne se fait pas. Les voici : Les amis, sont quelquefois des amis, les affaires sont toujours les affaires.

—Ah ! que tu me fais plaisir ! dit Milou.

Et il se rengorgea, sourit d'un air protecteur, puis il ajouta :

—Tu es devenu digne de moi !

Lucien reprit :

—Je ne te demande pas de m'exposer rapidement, tes projets, j'y aurais mauvaise grace, puisque mon temps ne vaut rien et que le tien vaut de l'argent, mais, tu comprendras sans peine que je ne remettrai cette lettre qu'en échange d'un papier en bonne forme et que je ne consentirai cet échange que si ton projet est solide, bien combiné, à peu près sûr du succès.

—Tu es devenu exigeant, remarqua Milou.

—Tiens, reprit Lucien, au lieu de l'exposer de vive voix, tu devrais me l'écrire, ce projet.

Milou se leva brusquement de sa chaise :

—Ah çà, tu deviens fou ! On n'écrit jamais quand on fait des opérations où la justice risque de mettre le nez.

—Je te rendrai ta lettre, ou plutôt ton mémoire, car, ça doit valoir un mémoire, en échange de ma part. Tu serais certain de retrouver ton papier et je serais certain d'avoir mes millions.

Milou se rassit.

—Voyons, Lucien, dit-il, tu n'es pas raisonnable, on ne sait ni qui vit ni qui meurt ; si ce qu'à Dieu ne plaise, il t'arrivait quelque accident, qui sait en quelles mains ce papier pourrait tomber.

Mais Lucien dirigea vers son ami un regard pénétrant et froid. Et il dit avec un petit rire étrange :

—Justement, ce papier me préserverait aussi contre les accidents.

—Décidément, songea Milou, il est devenu très fort.

Mais il s'empressa de protester.

—Oh, Lucien ! ce n'est donc plus à un ami que tu parles. Tu sais pourtant, si je te suis dévoué....

—Oui, ton dévouement allait jusqu'à prendre cinq parts pour toi, en m'en laissant une.

—Voyons, Lucien, sois raisonnable, tu as été l'ami de Pierre Mauran, son commensal, son compagnon de toutes les heures et de toutes les minutes, mais ce que tu sais, moi je l'ignorais. Et si au lieu du partage qui est en effet le seul procédé juste et naturel, je t'ai proposé une somme fixe multipliant de la sorte mes chances de gain et mes chances de perte, sais-tu à quoi il faut attribuer cette légère faute ?

—A ton excellent appétit sans doute !

—Non, à mon amour forcené des émotions et du jeu.

—C'est possible, dit froidement Lucien, mais tu m'as donné des raisons de méfiance, je me méfie.

Milou eut un mouvement d'irritation qu'il retint, et, excellent comédien, il se fit un large sourire et un visage épanoui :

—Va, dit-il, tu ne te méfieras pas longtemps. Je te donnerai tant de raisons d'avoir confiance en moi....

Et après une pausse savante, il continua lui mettant familièrement la main sur l'épaule :

—Si tu as bien compté, je te donnerai trois millions de raisons de confiance.

—Je t'en donnerai tout autant remarqua Lucien.

—C'est juste, reconnut Milou. Et nous qui nous sommes toujours aimés comme des frères, nous aurons six millions de raisons de plus de nous aimer.

—Et quand serons-nous unis par ces riches liens de fraternité ?

—Ça ne sera pas long, j'espère. Ecoute....

—Voilà une heure que j'écoute et je ne serais pas fâché d'entendre....

Milou commença sur le ton d'un conférencier.

—Tu sais mieux que moi, que Pierre Mauran recommande dans la lettre à son associé Lorber, de remettre toute sa fortune à sa fille Marthe. Et Marthe, pour se faire reconnaître de l'associé, n'aura d'autre preuve à donner que d'apporter cette lettre.

Milou parlait lentement, avec des hésitations.

Il était venu sans se préparer, sans faire le tri des choses qu'il faudrait dire et des choses qu'il faudrait taire, et maintenant il était gêné.

Il était venu vers un ami confiant et naïf et il trouvait un partenaire méfiant et avisé. Il fallait avoir l'air de tout dire et cependant ne point se livrer.

Il continua :

—Mariette a déjà joué le rôle de Marthe, tu t'en souviens, n'est-ce pas ? Cela n'a rien rapporté, mais, cette fois ci, elle peut donner une représentation plus lucrative que celle de n'importe quelle étoile.

A continuer.